

COWAN, Helen I., *British Immigration Before Confederation*.
Ottawa, brochure n^o 22 de la Société historique du Canada,
1968. 24 p.

Jean-Pierre Wallot

Volume 25, numéro 2, septembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303071ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303071ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wallot, J.-P. (1971). Compte rendu de [COWAN, Helen I., *British Immigration Before Confederation*. Ottawa, brochure n^o 22 de la Société historique du Canada, 1968. 24 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(2), 254–255.
<https://doi.org/10.7202/303071ar>

COWAN, Helen I., *British Immigration Before Confederation*.
Ottawa, brochure n° 22 de la Société historique du Canada,
1968. 24 pp.

L'Atlantique est un système socio-technique porteur d'hommes, d'idées, d'institutions et de biens. La brochure d'Helen I. Cowan en examine une dimension importante: les migrations vers les colonies britanniques d'Amérique du Nord entre 1800 et 1867. Après avoir attiré une faible immigration de 1774 à 1815, ces dernières admettent près d'un million de personnes entre 1815 et 1855: par ordre d'importance, des Irlandais, des Anglais et des Écossais. Un certain nombre (de $\frac{1}{5}$ à $\frac{2}{5}$ dans les années 1840) bifurquent vers les États-Unis.

Les oscillations des vagues migratoires obéissent à un double mouvement de pression et de succion: d'une part, en Grande-Bretagne, la poussée de l'explosion démographique, des transformations dans l'agriculture et l'industrie, du chômage et des famines; d'autre part, dans les colonies, l'appel de terres fertiles et inoccupées, de marchés et du besoin de main-d'œuvre. La plupart des émigrants partent individuellement et par leurs propres

rente en faveur de la Confédération, au moins chez l'élite économique de Montréal.

moyens. Dans les années 1840, chacun débourse en moyenne £ 50 pour son passage, £ 500 s'il voyage avec sa famille et achète une terre. Un certain nombre bénéficient de l'aide officieuse du gouvernement — en Angleterre, d'aucuns considèrent l'émigration comme un facteur qui perturbe les mécanismes économiques et démographiques "naturels" —, de sociétés charitables, de compagnies de colonisation et surtout de parents déjà installés dans les colonies: pour la seule année 1850, ces derniers expédient environ un million de livres en Angleterre.

De nombreuses difficultés confrontent l'immigrant: les conditions généralement infectes de la traversée (on entasse de 200 à 240 personnes dans une cale de 95 x 25 x 5½ pieds), le manque d'information et de conseils opportuns, malgré la présence d'agents d'immigration aux ports de débarquement, enfin le défrichement pénible des terres. Toutefois, selon l'A., cette marée de nouveaux Américains britanniques a exalté la charité des coloniaux et grandement accéléré le peuplement et l'exploitation de l'A.N.B. Trois graphiques, à la fin de la brochure, illustrent l'émigration depuis les Iles britanniques vers les colonies d'A.N.B. (1815-1860), les arrivages d'immigrants au port de Québec en provenance des Iles britanniques (1829-1859), enfin l'émigration vers les Maritimes (1841-1860). Une carte reproduit simultanément les limites des établissements ainsi que les canaux et les chemins de fer, en 1825 et en 1860.

Cette brochure reprend, quant à l'essentiel, la monographie bien connue du même auteur, parue en 1961.¹ L'extrême concision du texte n'a pas empêché l'A. de nous livrer les renseignements essentiels sur l'origine et la destination des flux migratoires, sur les facteurs à leur origine, de même que sur le comportement des immigrants et leurs problèmes concrets. L'A. aurait peut-être pu chiffrer davantage ses informations sur l'origine (sous-régions), la profession, etc. des immigrants, d'autant plus qu'elle semble disposer des données voulues (v.g. p. 14). En outre, si elle célèbre avec raison ce vaste mouvement d'hommes et leur rôle capital dans le développement des colonies, elle néglige trop les problèmes considérables que leur irruption a engendrés (v.g. les épidémies, les coûts sociaux, le chômage, les frictions économiques, sociales et ethniques dans le Bas-Canada). Enfin, elle glisse trop rapidement sur le débordement des immigrants depuis l'A.N.B. vers les Etats-Unis: là aussi, sans doute, pourrait-on déceler un mouvement de pression et d'aspiration, un seuil économique au-delà duquel immigrants et même colons de vieille souche plient bagages et filent vers le Sud.

La Société historique du Canada vient d'enrichir son excellente série de brochures, d'une étude indispensable à quiconque veut comprendre la croissance et les problèmes de l'A.N.B. avant 1867.

JEAN-PIERRE WALLOT

Université Sir George Williams

¹ *British Emigration to British North America, The First Hundred Years* (Toronto, 1961).